



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 05

Groupement enseignement général

C.E (TA)
Jacques DIACONO
groupe A5

Fiche de stratégie

OBJET : sujet n° 1 / Les guerres totales comme les deux guerres mondiales appartiennent-elles à un passé révolu ?

Le 20^{ème} siècle a été marqué par les deux conflits mondiaux qui ont atteint un niveau d'intensité inconnu jusqu'alors. Pour la première fois dans l'Histoire, les hommes se sont affrontés dans des guerres totales, c'est-à-dire impliquant toutes les ressources humaines, matérielles et financières à travers le monde.

Depuis 1945, de très nombreux conflits ont eu lieu à travers la planète, mais aucun n'a égalé les guerres de 14-18 ou de 39-45, alors même qu'un troisième conflit mondial était longtemps redouté. Aujourd'hui, nous sommes essentiellement en présence de guerres locales, ou même d'opérations de maintien ou de rétablissement de la paix. Aussi, peut-on se demander si ces guerres totales ont encore un avenir ou si au contraire elles appartiennent au passé ?

Il semble bien que ce genre de conflit soit révolu. En effet, d'une part les raisons d'une telle guerre n'existent plus **(I)**, et d'autre part, même si la volonté de mener un tel conflit se faisait sentir, les moyens techniques et militaires actuels l'interdiraient **(II)**.

I) Une absence de raison

11) Un refus global de la guerre

Ce refus marque bien évidemment en priorité nos sociétés occidentales, mais pas seulement. La guerre est devenue hors la loi depuis 1945 sous l'impulsion des puissances victorieuses et de l'Organisation des Nations Unies. D'ailleurs, aucun conflit actuel n'est précédé par une déclaration de guerre formelle. On n'envisage pas dans ces conditions un conflit total se dérouler.

Il s'agit bien sûr d'un problème de sémantique. Mais cela est révélateur du refus de l'idée même de guerre dans nos sociétés, les seules capables de mener un conflit

d'une intensité égale à celle des deux conflits mondiaux. Nos sociétés « évoluées », où le prix de la vie humaine est devenu si important (c'est un peu le syndrome des « bibelots de chez Typhus »), tout comme l'absence de valeur fédératrice et l'égoïsme ambiant, ont donné une sorte de procuration aux forces armées, de plus en plus professionnelles. On pourrait presque dire de plus en plus mercenaires tant le décalage de valeurs entre elles et les sociétés qu'elles sont censées défendre est criant. Il appartient donc à ces forces armées de s'occuper de questions qui dérangent la société, voire la laissent indifférente.

12) Une faillite des idéologies et un recul des nationalismes

Si les deux conflits mondiaux ont été l'occasion de voir des nationalismes ou des idéologies s'affronter, il faut bien admettre qu'aujourd'hui le monde est marqué par une certaine uniformité, que l'on peut appeler « mondialisation ». La chute de l'Union Soviétique a marqué la fin de l'affrontement de grandes idéologies différenciées. A l'heure actuelle, les sociétés fonctionnent peu ou prou de la même façon, et recherchent, en tout cas, de plus en plus les mêmes objectifs, à savoir la richesse et le développement économique, à l'image du modèle américain. Seule la dose de libéralisme les différencie encore. Ainsi, la Chine est-elle encore communiste ? Certes, il existe le danger des fondamentalismes, notamment islamique, mais ceux-ci sont le fait de groupes non étatiques qui ne possèdent pas les moyens de déclencher une guerre totale, par exemple entre des civilisations, terme qui perd de toute façon de plus en plus sa valeur dans le monde actuel.

Ce recul des idéologies s'accompagne d'un recul des nationalismes. Si le gouvernement mondial, espéré au début des années 90, à travers l'ONU n'a pas vu le jour, de plus en plus d'alliances régionales se créent ou voient leur rôle et leur poids augmenter, à la place ou au détriment, des nations. Il s'agit bien sûr de l'ONU, déjà citée, mais également de l'OTAN, de l'Union Européenne, mais également de l'Organisation pour l'Unité Africaine. La dilution du sentiment national dans ces grands ensembles concourt à faire diminuer le risque de conflit majeur.

II) Des moyens qui interdisent un conflit total

21) Une seule super puissance

Pour combattre, il faut être au moins deux. La première guerre mondiale a été marquée par l'affrontement des nationalismes allemand et français, mais également russe et dans une moindre mesure anglais. La deuxième guerre mondiale a vu le nazisme aux prises avec le communisme et les démocraties occidentales. Communisme et démocratie s'opposèrent durant la guerre froide. A chaque fois, les camps en présence possédaient des moyens (humains, militaire, techniques, volonté...) à peu près équivalents, ou tout du moins qui leur permettaient de se mêler au conflit de façon durable.

Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Un conflit total semble impossible faute de combattant, tant la supériorité américaine est écrasante. Seuls les Etats-Unis sont capables de mener une guerre totale à l'échelle de la planète. La facilité avec laquelle ils ont écrasé à deux reprises l'armée irakienne, écarté du pouvoir les Talibans, ou le fait que leur intervention ait mis fin, au moins provisoirement, au conflit dans les Balkans, sont de nature à dissuader toute nation de rechercher un conflit ouvert majeur. Ce différentiel de puissance oblige au compromis.

22) Une évolution technique majeure

Les explosions d'Hiroshima et de Nagasaki, en août 1945, ont fait rentrer l'humanité dans l'ère nucléaire. Si la crainte d'un holocauste atomique a longtemps marqué les esprits, on sait aujourd'hui que cette arme redoutable a évité qu'un troisième conflit mondial n'éclate. En effet, le nucléaire comporte tellement de risques pour les belligérants que « le jeu n'en vaut plus la chandelle ». Ce qui a été vrai durant la guerre froide l'est encore. La prolifération nucléaire, si décriée, est peut-être même un atout pour éviter que des conflits majeurs régionaux n'éclatent, avec le risque de dérapage et d'extension, à l'image, par exemple, du conflit entre l'Inde et le Pakistan..

Parallèlement, le développement de moyens techniques, notamment d'observation et de communication, permet de savoir à peu près tout ce qui se passe dans le monde, et donc d'anticiper d'éventuels conflits, si tant est que l'on puisse correctement interpréter les informations.

Enfin, le terrorisme d'Etat, qui a été pratiqué par certains pays, et qui l'est peut-être encore, permet d'atteindre des cibles sans se dévoiler. Ainsi, un Etat fort peut être atteint sans pour autant que cela ne provoque un conflit ouvert. Cependant, l'exemple récent de l'Afghanistan tend à démentir ce raisonnement, et il n'est pas sûr que des Etats pratiquent encore cette méthode, au moins à l'encontre des Etats-Unis. Reste, bien évidemment, la manipulation de groupes non étatiques pour atteindre ses objectifs.

Le refus de la guerre, la faillite des idéologies, la dilution des nationalismes, mais également le fait qu'il n'y ait qu'une seule super puissance et que l'arme nucléaire joue encore un rôle dissuasif, tout cela concourt à rendre aujourd'hui caduque l'idée d'un conflit total, à l'image des deux guerres mondiales. L'histoire de ces soixante dernières années le montre bien.

Pour autant, le risque de conflit majeur n'est pas écarté complètement, notamment au Moyen-Orient ou dans la péninsule coréenne. En effet, une nation se sentant en danger de mort pourrait se lancer dans une fuite en avant aux conséquences dramatiques.

De plus, rien ne garantit qu'à l'avenir un conflit total ne puisse éclater si une puissance, comme la Chine, parvient à se hisser au même niveau que les Etats-Unis, et si les progrès techniques venaient à rendre caduque l'arme nucléaire. Mais cela n'est pas pour demain, la Chine ne pouvant concurrencer les Etats-Unis avant la deuxième moitié du siècle et l'initiative américaine de « guerre des étoiles » étant pour l'instant un échec.